

— Des fois, cela fait très mal d'être amoureux, soupira-t-il. Derrière ma carapace, je ne suis pas aussi fort que tu le penses. J'y tenais beaucoup à la petite Julie et j'en souffre encore.

— Tu tenais à elle autant que ça ? Pourtant, ce n'est pas ce que tu clames haut et fort...

— Oui, je croyais que c'était très sérieux nous deux. Pour moi, tout se passait comme dans un rêve...

— Tu t'es mis à rêver et le réveil a été brutal...

— Tu as tout compris. Je m'imaginais que c'étaient des sentiments réels qui nous animaient. Ce que j'ai su plus tard, c'est que le seul des deux qui était amoureux, c'était moi.

— Elle avait tout simplement envie de s'amuser...

— Tu parles d'un amusement ! dit François en haussant le ton. Je ne lui pardonnerai jamais !

— Comme quoi, toi aussi, tu voudrais vivre le grand amour !

François prit quelques secondes avant de répondre :

— Oui, c'est vrai ! Je me cache derrière des apparences de gros balourd, mais en réalité, je suis aussi sensible que tout le monde.

— Comme presque toutes les personnes de ton genre. J'espère que cela ne va pas t'aigrir ?

— Non, je ne crois pas que je suis trop amer...

Un bruit de pas interrompit la conversation des deux camarades.

— Ça discute, ça discute ! Et ça ne travaille pas beaucoup ! lança Julien d'un ton enthousiaste.

— Nous, nous ne sommes pas amoureux et pleins d'entrain comme toi, répondit Kevin qui chuchota à François :

— Regarde comme il est heureux, tu ne vas quand même pas lui gâcher son bonheur !

— Ce n'est qu'un gosse !

François se baissa pour ramasser un morceau de bois mort.